LA DENSIFICATION VÉCUE DANS LES ESPACES PÉRIPHÉRIQUES DE L'AGGLOMÉRATION LYONNAISE

Synthèse du rapport d'atelier 2015

Etude réalisée par Clémence Fagot, Fanny Herda, Adrien Papin, Margaux Salvetti, Amel Sedrati et Julie Soullard, étudiants en Master 2ème année, Institut d'Urbanisme de Lyon
Encadrement universitaire : Guillaume Faburel, Pr, Université Lyon 2, UMR Triangle, LabEx Intelligences des Mondes Urbains, et Mathilde Girault, Doctorante, Université Lyon 2, UMR Triangle, LabEx Intelligences des Mondes Urbains
Encadrement/structures : Jérémie Tourtier (SEPAL), Marie Dols (Agence d'Urbanisme de Lyon)

SCOT 2030 AGGLOMÉRATION LYONNAISE — Partageons notre futur !
Agence d'Urbanisme aire métropolitaine Lyonnaise
UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2 — UNIVERSITÉ DE LYON
INSTITUT D'URBANISME DE LYON
Observatoire partenarial Habitat

LA DENSIFICATION URBAINE : UN ENJEU DE PREMIER PLAN POUR L'AMÉNAGEMENT

Véritable **injonction du développement durable**, la densité a opéré ces trente dernières années un retour remarqué dans les politiques publiques, s'affirmant comme un **objectif incontournable de l'aménagement**. Elle viserait une réduction de l'étalement urbain et dès lors, une préservation des espaces naturels et agricoles, ainsi que des économies d'énergie en réduisant les déplacements motorisés et en resserrant la trame des équipements.

Cependant, dans sa mise en discours politique et en œuvre professionnelle, **elle peut véhiculer un certain nombre de valeurs et conceptions, non toujours discutées, de la ville**. Car dans son accueil par les populations, **la densité demeure controversée**, tant elle interagit avec les rythmes et modes de vie des habitants, avec les formes urbaines, architecturales et paysagères des cadres de vie, avec les sociabilités locales et les imaginaires des devenirs territoriaux. **Densifier des espaces revient à modifier des lieux de vie. La densification est ainsi autant façonnée par le projet d'aménagement que par son appropriation par les personnes qui le vivent**, par leur(s) manière(s) d'intégrer la densité dans le registre du familier.

Une pause dans l'action s'impose, afin de mettre les espaces aménagés selon de tels préceptes à l'épreuve de l'observation fine, et ce faisant afin de comprendre la manière dont ils sont vécus par les habitants. Cette étude s'inscrit dans cette optique empirique.

Comment la densification est-elle perçue/représentée par les populations concernées ? Comment sont vécues les opérations de densification résidentielle ?

Quels rapports pratiques les habitants entretiennent-ils avec les espaces ainsi densifiés ? Que nous en disent les expériences de l'espace et les aspirations sociales ?

Au final, est-ce qu'une nouvelle forme d'urbanité se dessine derrière l'appropriation d'espaces périphériques récemment densifiés ? Si oui, sollicite-t-elle des imaginaires sociaux et spatiaux, particuliers de la grande ville et de ses évolutions ?

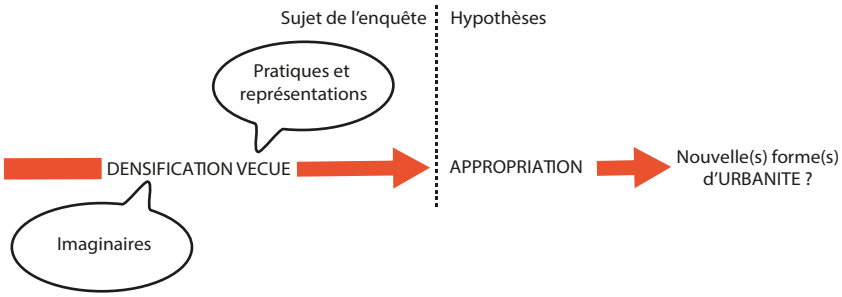


Schéma explicatif des questionnements et hypothèses de travail (Atelier Densité, 2015)

ETAT DE LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE : QUELQUES PREMIERS ENSEIGNEMENTS DE MISE EN GARDE

Depuis sa représentation comme facteur pathogène au XIXe siècle jusqu'à celle de norme de conduite pour la ville durable, la densité a effectué un virage important et s'est révélée porteuse de sens très diversifiés selon les époques, les espaces, les sociétés locales et les publics concernés (élus, praticiens exerçant au sein de collectivités et bureaux d'études, aménageurs privés et promoteurs, habitants). Aujourd'hui, **les représentations sociales de la densité renverraient à l'idée d'une promiscuité et d'une perte d'intimité** (Martin, 2013), rappelant très vite l'image stéréotypée des grands ensembles (Chambefort et Lensel, 2011), alors même que **les praticiens la considèrent comme une bascule axiologique vers l'amélioration d'espaces urbains dégradés** (Touati, 2010) **voire une solution face aux nombreux enjeux environnementaux** : artificialisation des sols et donc hausse des ruissellements et pollution des nappes phréatiques, diminution des déplacements motorisés… (Berger, 2007).

Conscients de cette divergence d'opinions, **les praticiens et élus tentent alors de mettre en avant les aspects qualitatifs de la densité** : mixité fonctionnelle, polarités de proximité, qualité des logements proposés, espaces extérieurs privatifs, aménités paysagères avec des espaces publics végétalisés, etc. (Chambefort et Lensel, 2011). La **notion d'intensité** reprise par plusieurs auteurs est éclairante de ce point de vue là : « la densité se mesure, l'intensité se ressent » (Barbé, 2011, p.14).

Si, pour les praticiens, la densité est globalement valorisée comme vertueuse et permettant la durabilité, elle puise pour beaucoup dans d'autres représentations, plus dévalorisées cette fois-ci, ayant longtemps émané du champ scientifique : celles du périurbain. Longtemps, habiter ces espaces était conçu comme le produit soit d'un choix contraint (financièrement par exemple), soit d'une recherche d'un entre-soi protecteur à l'abri des perturbations de la ville (Donzelot, 2004 ; Charmes, 2011), où l'on pourrait « tenir l'autre à l'écart » (Jaillet, 2004). **Le périurbain était donc pour les uns un espace de relégation, et pour les autres le lieu de vie de classes moyennes privilégiées cherchant à se protéger de l'altérité sociale**. C'est à cet égard aussi que la densification des espaces produirait, aux yeux de certains, diversité sociale et intensité des relations humaines.

Toutefois, depuis quelques années, **ces visions stéréotypées sont remises en question par des études et recherches plus approfondies sur les modes de vie dans les espaces périphériques** (Dodier, 2012). Elles montrent que **le cadre de vie revêt une importance toute particulière pour les habitants de ces espaces, venus pour la plupart par choix et non par dépit** (Aragau et Poulot, 2012). Les choix, s'ils sont guidés en partie par des contraintes, sont plus complexes et **font appel à des imaginaires du village, de la campagne, du jardin**… (Morel-Brochet, 2007). **Dès lors, une densification de ces espaces pourrait être vécue comme une perturbation pour les habitants qui se les sont appropriés** (Serfati-Garzon, 2003). Surtout, **elle pourrait situer autrement l'urbanité**, mobilisant des imaginaires renouvelés d'un urbain et d'un rural entremêlé.

PRÉSENTATION DE LA DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE ET DES OPÉRATIONS ÉTUDIÉES

Une méthodologie combinée

Diagnostics des territoires communaux et des opérations

Dégager l'ensemble des caractéristiques des terrains d'études par un travail bibliographique, le recueil de discours d'acteurs et d'immersions personnelles.

35 entretiens semi-directifs auprès d'habitants arrivés avec l'opération (1/3) et d'habitants/riverains plus anciens (2/3)

Appréhender l'ensemble des composantes du vécu de la densité, des pratiques, des représentations et des imaginaires issus des discours, des images, des symboles et des récits ainsi collectés.

10 entretiens réalisés à Chaponnay, 13 à Genas et 12 à Tassin-la-Demi-Lune.

Stands sur l'espace public à Genas et à Chaponnay avec des animations (post-it, carte partagée)

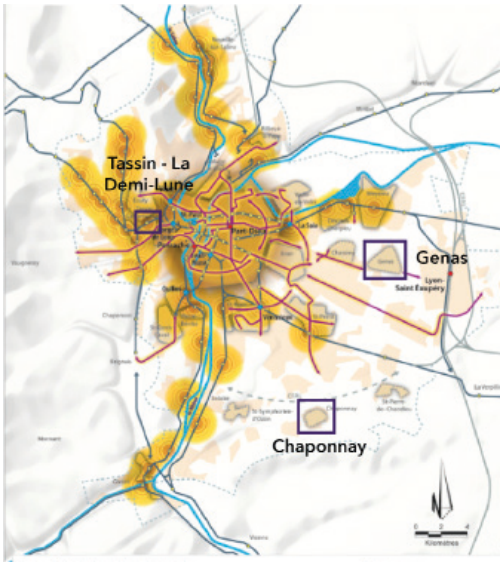
Proposer une approche plus spontanée et informelle pour notamment collecter des impressions et sensations, des points de vue et idées sur le fonctionnement du quartier.

Schéma explicatif de la méthodologie (Atelier Densité, 2015)

Présentation des terrains et des opérations étudiés

Relativement récentes (moins de dix ans), les trois opérations de densification étudiées se situent dans des communes en périphérie de Lyon et identifiées par le SCoT de l'Agglomération Lyonnaise comme des **polarités urbaines à conforter** : Chaponnay, Genas et Tassin-la-Demi-Lune.

A Genas et à Chaponnay, elles ont la particularité de s'inscrire dans un tissu pavillonnaire, amenant ainsi dans le paysage de nouvelles formes urbaines. Tassin-la-Demi-Lune présente un tissu urbain plus mixte et un contexte de densification déjà bien avancé, mais la singularité du projet s'exprime dans la restructuration complète d'un centre-ville et ainsi, le déplacement d'une polarité et des dynamiques de la commune.



Carte de localisation (SCoT de l'Agglomération Lyonnaise, 2010)

Logements collectifs privés (Atelier Densité, 2015)

Logements sociaux (Atelier Densité, 2015)

L'opération Pré-Sindrut à Chaponnay	
Procédure d'urbanisme	Permis d'aménager (2008)
Porteur du projet	Opération mixte privée portée par Alliade
Livraison de l'opération	Entre 2013 et 2014
Superficie	2,6 ha
Hauteur du bâti	R+2
Habitat / Logement	
Individuel	8 logements
Collectif	96 logements
dont logement social	46 logements sociaux
Espace public / Equipement	
Espaces publics	- Création d'une nouvelle voirie - Création d'un parc/espace vert

L'opération Dolce Villa - Jardin de Gandil à Genas	
Procédure d'urbanisme	Permis de construire (2006)
Porteur du projet	Opération mixte privée
Livraison de l'opération	En 2008
Superficie	3,3 ha
Hauteur du bâti	R+1, R+1+C et R+2
Habitat / Logement	
Individuel	9 logements
Collectif	25 logements
dont logement social	10 logements sociaux
Espace public / Equipement	
Espaces publics	- Parc «Les Jardins de Gandil» permettant la création d'un cheminement piéton Nord-Sud, inexistant jusqu'alors - Aire de jeux pour enfants
Equipements	- Ludothèque - Relai d'assistantes maternelles

Opération Dolce Villa (Atelier Densité, 2015)

Jardins de Gandil (Atelier Densité, 2015)

La ZAC du Centre à Tassin-la-Demi-Lune	
Procédure d'urbanisme	Zone d'Aménagement Concerté (2003)
Porteur du projet	Opération publique portée par la commune
Livraison de l'opération	Entre 2013 et 2014
Superficie	4,7 ha
Hauteur du bâti	R+4 et R+5
Habitat / Logement	
Individuel	//
Collectif	416 logements
dont logement social	52 logements sociaux
Espace public / Equipement	
Espaces publics	2,5 ha d'espaces publics créés dont : - la restructuration de la trame viaire - la création d'un mail piéton «La Promenade des Tuileries» - La création de la place Péragut face à l'Hôtel de ville
Equipements	Création de 7 000 m² de surface commerciale en RDC d'immeuble

La Promenade des Tuileries (Atelier Densité, 2015)

La place Péragut (Atelier Densité, 2015)

PRINCIPAUX RÉSULTATS : DES RYTHMES DE L'URBANISATION... AUX RYTHMES DE VIE DE L'URBANITÉ

La recherche d'un apaisement : motivation première des choix résidentiels

Une grande majorité des habitants enquêtés étant **d'anciens citadins** en provenance des communes de première couronne de l'agglomération (43%) ou du cœur même de l'agglomération (43%), le modèle urbain s'est spontanément imposé lors des échanges comme un cadre cognitif (source de représentations spatiales) et discursif (lors de la mise en récit des parcours résidentiels). Autrement dit, l**a grande ville est apparue ici comme un filtre interprétatif des choix résidentiels vers la périphérie** ainsi que dans la présentation du cadre de vie actuel. Il en ressort deux motivations prégnantes.

La mise à distance de la « trop » grande ville et de ses injonctions dans les modes de vie

De ces expériences urbaines ressort globalement une **association de l'urbain à des nuisances**, qui font souvent références à une expérience sensible (« le bruit, le problème des stationnements », C3 ; « pas propre », C10, « le béton », C7). Questionnés sur la grande ville, les habitants enquêtés ne la reconnaissent pas ou plus comme milieu de vie désirable car non adaptée à leurs aspirations de vie actuelles. Plus encore, c'est **l'habitabilité de celle-ci qui est rapidement mise en défaut** : on lui reconnaît des problèmes sanitaires (« la pollution de l'air », G8) et on critique les rapports humains dont elle est porteuse (« la foule » et « l'anonymat » comme réponses récurrentes), ainsi que les rythmes de vie qu'elle impose (« le tumulte », T4 ; « c'est le stress », G11). Dès lors, ces caractéristiques de la grande ville sont perçues comme participant à la dégradation de la qualité de vie et comme une source de tension régulière, presque ordinaire, qui conduisent à une mise à distance de celle-ci.

Néanmoins, **ce n'est pas la ville en soi qui semble gêner mais son fonctionnement et le sentiment de dépossession qui l'accompagne** : de son environnement immédiat, de ses rythmes de vie, de ses sociabilités… Ainsi, malgré les nuisances qu'ils lui associent, les enquêtés fréquentent régulièrement le cœur de l'agglomération lyonnaise pour satisfaire des besoins spécifiques épisodiques, essentiellement dans les domaines de la culture, des loisirs et de la consommation (« la vie culturelle à proximité », T5). Les habitants entretiennent donc **un rapport à la ville « à la carte » : ils ne pourraient pas/plus y résider, mais apprécient sa proximité** (« C'est un énorme avantage d'avoir une grande ville comme ça à proximité », G12). Il en ressort

donc l'idée que **la ville doit être disponible sans être invasive**.

Un apaisement qui trouve à se réaliser dans les sociabilités villageoises et une proximité avec la nature

Dès lors, **le choix résidentiel en périphérie s'inscrit dans une recherche d'apaisement** des rythmes de vie et de soulagement des corps, ce qui se manifeste par l'omniprésence du champ lexical du « calme », de la « tranquillité » et du « repos » dans les discours des enquêtés sur leurs lieux et cadre de vie, qu'ils opposent aux mouvements effrénés et stressants de la grande ville.

Cette recherche d'apaisement prend d'abord forme dans **des sociabilités locales qu'ils qualifient de villageoises** (« une campagne civilisée, un bon compromis », (G8) ; « une petite communauté très tranquille », G10). Inscrites dans un régime du proche, voire de la familiarité (« On se connaît, c'est plus convivial », G5), elles se structurent par la pratique de commerces centraux de proximité et d'équipements communaux, plus largement par la participation à la vie associative, voire politique de la commune. Dans les trois communes, les travaux sur **les places centrales** réalisés en même temps que les opérations de densification sont ainsi évoqués par les habitants car ils viennent modifier de façon positive un espace de vie pratiqué et largement approprié. En outre, dans ce registre de l'interconnaissance, les figures politiques communales (tout particulièrement celle du Maire) participent à l'apaisement recherché. Elles renforcent le sentiment d'intégration à la vie communale, voire peuvent constituer un facteur d'identité fort (« On est bien implantés », G8).

La proximité de la nature apparaît également comme une source d'apaisement (« c'est la nature, la campagne, le calme », C10), expliquant en retour, en grande partie, les choix résidentiels. Les habitants recherchent des paysages dits de nature qui soient visibles au quotidien et facilement accessibles, même s'il s'agit majoritairement d'une nature aménagée, récréative, voire exploitée par l'agriculture et la sylviculture (« parc, campagne, champs, bois », G10). Ce qui importe est la présence d'environnements verts, ressentis comme « naturels » (« entendre les oiseaux », C6, G8 et G13 ; « bouffée d'air », G2).

A cet égard, **le jardin privé, et plus largement l'espace extérieur privatif, revêt une place très importante**. Lieu d'expression de la liberté, il participe fortement à ce sentiment d'apaisement, mais aussi de maîtrise de son espace de vie, assurant par là un sentiment de bien-être et de sécurité dans l'intimité (« le meilleur endroit c'est mon jardin », T11 ; « pouvoir passer son dimanche dans son jardin, personne nous voit », C3).

Les rapports au changement : la densification vécue comme une dépossession de l'environnement de vie

Si ces opérations, restreintes dans leur périmètre, ne dérangent pas en soi car elles ne modifient que partiellement le quotidien des habitants, **elles suscitent néanmoins des craintes d'une urbanisation accélérée des communes**. La densification s'accompagne dans les esprits de représentations négatives de l'urbain, et apparaît dans ce cadre comme **le signal d'une perturbation de l'apaisement recherché** dans le cadre et les rythmes de vie.

Un sentiment d'éviction dans la construction du devenir territorial

Pour les habitants, les opérations de densification, dans leurs périmètres de réalisation, ne constituent pas une source majeure de dérangement, notamment car **elles s'intègrent facilement dans leur paysage quotidien environnant**, caractérisé par une forme d'habitat pavillonnaire en particulier pour Genas et Chaponnay (« ça me paraît très bien », G10 ; « le bâtiment est magnifique », G1). L'absence ou la faiblesse de rupture visuelle explique que ces opérations ne soient pas systématiquement apparentées dans les esprits à une logique de densification (« Ça ne me dérange pas, du moment que ça reste comme ça, que ce ne sont pas des tours. C'est pas mal, ça s'intègre bien », C2 ; « Ce collectif ressemble un peu à une maison », C9).

Les opérations suscitent néanmoins **une crainte d'accélération de l'urbanisation du territoire** et par là, **de perte de l'environnement apaisé recherché**. Autrement dit, les enquêtés établissent souvent un lien entre l'opération en soi et le futur de leurs espaces de vie. Ainsi, lorsqu'ils sont invités à imaginer l'avenir de leur commune, ils se le représentent comme marqué par une croissance et une multiplication de projets, au sein desquels les opérations de densification prennent place (« Autour [de Genas], il y a des constructions partout, ils sont en train de gâcher la nature, c'est vraiment dommage », G11 ; « On vit moins bien qu'avant car ça a bien changé, avant c'était un village,

une petite ville », T9).

Plus que de densification, c'est de changement et plus encore d'**une crainte de perte de maîtrise à la fois fonctionnelle, morphologique, paysagère et architecturale, ainsi que démocratique** dont il est question dans les trois cas d'étude. D'où à ce propos l'importance de la figure du Maire comme dernier rempart face à une logique d'urbanisation rampante. Cette crainte induit parfois une certaine résignation qui teinte les discours sur la densification (« Il faut des habitats pour tout le monde, donc je comprends aussi la démarche », T10 ; « (…) mais il faut s'y faire, on n'a pas le choix », C2). Surtout, les habitants réagissent plus ou moins au changement en fonction des trajectoires communales (« Tassin n'avait pas bougé depuis 30 ans et ça a fait une révolution. », T2).

Des opérations qui associent aux environnements vécus des imaginaires urbains négatifs

Si le jugement global des opérations est malgré tout souvent positif, **les projets véhiculent, dans les discours, des formes associées à la grande ville et, de ce fait, très critiquées** (« bétonné », T4 ; « c'est une ville, c'est des immeubles », C5 ; « grands bâtiments », G7 ; « hauts bâtiments », T3 ; « les barres », C2). Les habitants convoquent ainsi des imaginaires urbains souvent négatifs quant aux sociabilités et solidarités dans les grandes villes (anonymisation, individualisme, promiscuité…).

Ainsi, **l'arrivée de nouvelles populations fait craindre un effritement des sociabilités dites villageoises**. La densification est perçue comme un risque d'affaiblissement des identités et solidarités locales : par l'augmentation de la population et l'incapacité inhérente de « connaître tout le monde », par parfois la forte mobilité résidentielle des nouveaux arrivants qui ébranle l'idée d'un attachement au lieu (« c'est une ville où ça déménage énormément (...) ça bouge beaucoup » G12 ; « ça tourne pas mal depuis trois ans », T1). Néanmoins, **la recherche d'une « bonne » distance** avec ses voisins apparaît ici comme une adaptation des habitants à des changements vécus comme abrupts et imposés : on recherche la familiarité et non la promiscuité, l'intimité et non l'anonymat…

Pour les nouveaux résidents, dont ceux qui ont choisi de s'installer dans les opérations, le ressenti s'avère différent, voire parfois renversé : l**es petits collectifs, à l'inverse des lotissements, sont perçus comme favorisant la socialisation**, permettant de nouer des relations de proximité, de ne pas se sentir isolé, voire de se sentir en sécurité. C'est particulièrement le cas dans un des immeubles de l'opération à Chaponnay où d'intenses relations de voisinages et de solidarité se sont nouées (« on se côtoie très facilement et ça j'apprécie », C7 ; « presque comme une famille », C9 ; « il y a une forme de solidarité », C9 ; « on se voit on se dit bonjour, on connaît tout le monde », C10).

INTERPELLATION DES MÉTIERS : S'APPROPRIER LES ASPIRATIONS HABITANTES DANS L'AMÉNAGEMENT

Notre atelier a montré que d'autres connaissances des lieux pouvaient compléter l'observation et l'expertise classiques des territoires. Elles peuvent alors également aider à questionner les modes de faire de l'aménagement. Dans ce registre, la peur de perdre la maîtrise de son cadre de vie est un élément marquant appelant à un tel questionnement.

Reconnaître des aspirations habitantes à un autre habiter

Loin d'être un lieu de vie par défaut, l**e périurbain et plus encore la périphérie constituent à ce jour un choix résidentiel souhaité**, assurant un cadre et un mode de vie apaisés par ses sociabilités villageoises et sa proximité avec une certaine nature. Si ce récit contient évidemment une part de conditionnement social et d'illusions collectives, il est néanmoins à considérer à sa juste valeur : le ressourcement et l'apaisement recherchés par les habitants sont des conceptions partagées fondatrices de cet habiter, au même titre que la recherche de sociabilités et d'aménités singulières, marquées par le retour de l'image d'un village faisant communauté. Se pose bien alors la question de l'appropriation des opérations. Pour ce faire, les récits portés par la densification et les tentatives de praticiens pour en nourrir le désir dans ces espaces en mutation devraient **intégrer de telles aspirations et valeurs encastrées dans des projets de vie individuels et collectifs, par choix**. De même ils devraient **tenir compte des représentations relativement négatives et partagées d'un modèle urbain, pénétrant l'environnement vécu des habitants par la densification**.

La planification comme projet commun

Dans les discours des enquêtés, **les opérations de densification sont replacées dans un contexte spatial et temporel plus large** : l'évolution de la commune sur un moyen voire long terme. Face à la résignation habitante quant à l'urbanisation qui se déploie sur leurs territoires, face au sentiment de dépossession de leur environnement de vie, il nous semble important de **refaire de la planification un projet commun**. Et ce en intégrant bien plus les habitants aux discussions sur le développement au long terme de leur commune, donc en mettant bien plus en débat formes socio-spatiales et environnementales, mais surtout rythmes et processus globaux de la densification. Dans ce contexte, le maire, compris comme dernier rempart face au changement et aux dynamiques de densification, pourrait considérablement y aider.

Des espaces publics aux espaces du commun

Compte tenu des problématiques soulevées par les habitants au sujet des Jardins de Gandil à Genas, nous nous sommes interrogés sur les habitudes prises par les praticiens pour penser la densité. Au nom d'une contrainte d'intérêt général pesant sur l'intimité des habitants, ils cherchent souvent à compenser la densification et ses risques de promiscuité, par la création d'espaces publics. Or, notre travail montre que **cette distinction espaces publics / espaces privés s'avère peu pertinente pour penser une appropriation habitante,** et plus encore pour renouveler les approches de la sociabilité. Ne serait-il pas envisageable de **créer des espaces du commun** qui ne correspondraient pas aux critères habituels des espaces publics (espaces gazonnés, bancs, cheminements piétonniers, etc.), mais qui seraient mis en forme collectivement par les habitants pour répondre à des souhaits plus remontants ? Et dès lors, un espace non aménagé doit-il toujours être aménagé et renvoyer à une fonction prédéfinie ? Quoiqu'il en soit, il nous semble que, **si ces espaces nécessitent vraiment un aménagement, ce dernier devrait se faire avec les habitants**, en respectant leurs besoins, leurs désirs, mais aussi les blocages qu'ils instruisent. Il s'agirait ainsi d'être dans une démarche de co-construction d'un espace du commun à côté de chez soi. Par la contribution à la fabrique réelle de l'espace et ainsi par la sensation donnée de maîtrise de son cadre de vie qui en découle, **une telle expérience de co-construction favoriserait certainement l'appropriation**.

BIBLIOGRAPHIESELECTIVE

- Amphoux P. (2003), « Polarité, Mixité, Intensité, Trois dimensions conjointes de la densité urbaine », Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain (CRESSON), 15p.
- Aragau C. et Poulot M. (2012), « Habiter en périurbain ou réinventer la qualité de ville », Historiens & Géographes, n°419, pp. 119-126
- Barbé C. (2011), « Le paradigme de l'intensité : quels nouveaux équilibres », *in* Atelier International du Grand Paris, Intensité, Conversations métropolitaines, 20p.
- Berger M. et Jaillet M-C. (2007), « Vivre les espaces périurbains », Introduction, Norois, n°205, pp. 7-9
- Chambefort J-L. et Lensel B. (2011), « De la densité à l'intensité urbaine, via les nouveaux outils de la planification », Urbanistes des territoires [en ligne], 18 février 2011, 9p., disponible sur : http://www.urbanistesdesterritoires.com/pdf/contributions/analyses/35/art.pdf, consulté le 3 juin 2015.
- Charmes É. (2011), *La ville émiettée. Essai sur la clubbisation de la vie urbaine*, PUF, Paris, 288p.
- Dodier R. (dir.) (2012), *Habiter les espaces périurbains*, Presses universitaires de Rennes, 220p.
- Donzelot J. (2004), « La ville à trois vitesses : relégation, périurbanisation, gentrification », Esprit, n° 303, mars-avril 2004, pp. 14-39
- Jaillet M-C. (2004), « L'espace périurbain : un univers pour les classes moyennes », Esprit, n° 303, mars-avril 2004, pp. 40-62
- Morel-Brochet A. (2007), « À la recherche des spécificités du mode d'habiter périurbain dans les représentations et les sensibilités habitantes », Norois, n°205, 2007, pp. 23-35
- Moser G. et Weiss K. (dir) (2003), *Espaces de vie. Aspects de la relation homme-environnement*, Paris, Editions Armand Colin, Collection Sociétales, 396p.
- Serfaty-Garzon P. (2003), « L'appropriation » *in* Segaud M., Brun J., Driant J-C., *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Paris, Editions Armand Colin, 2003, pp. 27-30
- Touati A. (2010), « Histoire des discours politiques sur la densité », Etudes foncières, n°145, mai-juin 2010, pp. 24-26